

l'église, détruisirent son autel, mais sa statue fut préservée. En 1796, lorsque Saint-Étienne fut réconcilié, on la plaqua sur le mur qu'elle occupe actuellement, à l'entrée de la nef ; puis, en 1827, on l'ôta.

L'un des membres du conseil de fabrique, un ancêtre sans doute du pieux imbécile qui a récemment tondu la sainte, déclara dans une réunion du bureau que beaucoup de paroissiennes étaient scandalisées par la toison de cette crucifiée et il conclut à la suppression de la statue. Quelques marguilliers moins bêtes protestèrent, mais la majorité du conseil, soutenue par Mgr Feutrier, évêque de ce diocèse, décida qu'une barbacole était une honte pour une église et la pauvre princesse fut arrachée de son mur et cachée dans un coin de la trésorerie.

Elle en sortit au mois de juillet 1832 ; seulement, pour ne pas effaroucher à nouveau les fidèles, on l'épila. Sa barbe n'en a pas moins repoussé depuis, mais, finalement, à l'heure actuelle, elle a encore les joues glabres et le menton ras.

Les femmes à barbe sont, on le voit, très mal considérées par le clergé, même quand elles sont vierges et martyres ; mais le plus curieux de cette histoire n'est pas dans les vicissitudes pileuses de cette déicole, il est surtout dans la spécialité de l'intercession que réclament d'elle les femmes du menu peuple.

Elles ne la connaissent pas sous le nom de sainte Wilgeforte ou de sainte Libérate, mais bien sous le nom de sainte Débarras. Comme elle a été débarrassée par le ciel d'un prétendant, elles l'implorent, elles, pour être débarrassées de leurs maris. Elles lui

demandent, en un mot, la mort de leur conjoint.

Jadis, il existait dans l'Aisne un pèlerinage de matrones qui se rendaient dans ce but à une chapelle dédiée à cette sainte ; cette dévotion pour mégères a disparu de ce département ; elle subsiste encore à Beauvais, mais bien restreinte.

La foi s'en va-t-elle ou les femmes mariées de cette ville sont-elles devenues moins homicides ? C'est une question que je laisse aux confesseurs de ces dames le soin de résoudre.

---

## Foire Du Trône.

Gaston Vieuxjux



a mamelle un peu molle  
et la mort au poumon  
nous vivons à la colle  
dans un cirque à la con

cancer et camisole  
comme unique horizon  
d'un moulin sans parole  
qui ne tourne pas rond

metros des metropoles  
berces par le flonflon  
des folles farandoles

à deux nous regardons  
notre vie qui s'envole  
et nos jours qui s'en vont

